

IDEAL SUMMER MERCHANDISE

W. B. Corsets.

Perrin's Kid Gloves

We are confident that the style, beauty and exclusiveness of our Dry Goods stock will call forth your unstinted praise. Experience has taught you to expect much of us at times—especially at the beginning of a new season.

Dress Goods

Besides our usual large assortment of Blacks they comprise medium and light weight materials in all desirable shades. Also every popular material including Serges, Venetians, Coverts, Crêpe de Chenes, Voiles, Tafetta Cloths, Grenadines and Fancy Waistings.

Shirt Waists

Splendid lines of different stylish waists in white and colors. Not the ordinary styles that everyone has. All the natty touches which will appeal to your taste are comprised in our Waists and their fit is unquestioned.

Ladies' Neckwear

All the new kinds of Dainty Neck Dressing for brightening summer costumes, made of lace, silk and organdies and all the latest shades.

Black Sateen Underskirts

We have five lines of American-Made Underskirts which we consider excellent values at \$1.00, \$1.40, \$1.75, \$2.00, \$2.50.

19 Tailor-Made Suits.

In black, blue and grey, sizes from 32 to 42, at half price to clear.

R. T. HOLMAN.

LA PANTHÈRE NOIRE

(suite de la 1re page)

vouieuses de l'herbage.

Tout à coup plusieurs d'entre eux tressaillèrent; ils relevèrent la tête et dressèrent l'oreille. Daniel chercha des yeux aussi loin qu'il put voir, mais il ne remarqua rien qui pût leur donner l'éveil.

Tout en se disant que ce pouvait bien être quelque oiseau de proie qui alarmait ces timides animaux, il abaissa de nouveau les yeux dans la direction de l'eau, et aperçut alors un mouvement dans la rivière; puis, à peu de distance, un point noir parut à la surface, se dirigeant avec agilité vers la rive.

C'était un castor, qui, tout en nageant, sortait son museau hors de l'eau, et laissait derrière lui deux sillons se terminant en angle aigu, et qui ridaient seuls la surface unie du lac.

Il abaissa alors son fusil avec précaution, et le mit en joue, attendant pour tirer que l'animal ne fût qu'à quelques mètres du bord. Enfin il pressa la détente.

Le castor roula sur lui-même au milieu de l'eau, entouré d'éclaboussures. Le nègre, laissant son arme contre l'arbre, se jeta aussitôt dans la rivière, et atteignit la bête en une ou deux brassées. Il saisit aussitôt par la queue sa proie expirante, et nagea vers le rivage. Une fois là, Daniel secoua l'eau dont ses vêtements étaient inondés, et se hâta de recharger le canon de son fusil.

A peine avait-il fini et allait-il s'asseoir contre l'étable pour y attendre Walter, qu'une balle vint s'incruster dans le tronc de l'arbre à la hauteur de sa tête.

Daniel éprouva une sorte de frayeur, qui fut vite calmée. Il sauta au bas du tertre, et se jeta à plat ventre derrière un cyprès colossal abattu à vingt mètres de là.

L'œil perçant du nègre avait reconnu du premier coup, dans le tireur, un Indien. Cet ennemi, qui avait failli l'atteindre, le guettait, caché par un chêne, et s'était dérobé à sa vue aussitôt après avoir tiré.

Ce chêne était situé en aval de la rivière, à une distance de cent mètres environ du bord, et la première pensée de Daniel se porta sur Walter, qui devait bientôt le rejoindre de ce côté-là.

Il regarda si sa hache tenait bien à son ceinturon, et songea à attaquer l'Indien sur-le-champ, avant que celui-ci eût le temps de recharger son arme; car il savait que les Indiens ne se servaient pas de fusils à deux coups.

Cependant, avant d'exécuter son projet, il avança sa tête au-dessus du tronc du cyprès.

Deux coups de feu partirent au même instant, et une balle vint trouver son chapeau. Le nègre vena d'apercevoir deux sauvages au lieu d'un qui le visaient.

Quel parti prendre se demanda Daniel avec indécision: tomber sur les assaillants et commencer la lutte à découvert en essayant de rejoindre Walter? Mais si un plus grand nombre d'Indiens était caché dans le voisinage, il les conduirait droit à son compagnon en se dirigeant vers lui.

L'arbre derrière lequel il était masqué avait été déraciné par un ouragan; le trou dans lequel cet arbre était autrefois planté se trouvait vide; les racines s'élevaient à six pieds de hauteur et retombaient dans l'excavation.

Daniel résolut de se blottir en cet endroit, afin d'être caché aux Indiens par les racines, à travers lesquelles, lui, il les verrait distinctement. Sa tête seule dépassait la cavité, et lui permettait de tout observer autour de lui.

Il guettait sans cesse les arbres d'où les décharges étaient parties; mais il lui était impossible de découvrir les Indiens. Il se tenait enfin prêt à tout événement, ayant à la main son fusil à deux coups convenablement chargé.

Les derniers rayons du soleil avaient fait place à la brume du soir; toute la forêt était déjà plongée dans l'obscurité du crépuscule.

L'inquiétude de Daniel pour son jeune maître augmentait de seconde en seconde; il éprouvait un supplice mortel.

Walter va bientôt gravir la berge, pensait-il; les sauvages l'apercevront de loin, s'avançant plein d'insouciance, et ignorant le danger qui le menace, et alors... alors il sera perdu.....

Affolé de terreur, le nègre quitta son refuge dans l'intention d'avertir Walter du danger en faisant quelques détonations répétées.

Au même instant, il vit un Peau-Rouge surgir de derrière son chêne, pour se porter vers un autre plus

près de la rive.

Daniel ne put viser le sauvage, car celui-ci faisait ces bonds avec une telle rapidité qu'il rendait la chose impossible.

Pour comble de malheur, deux autres Indiens, qu'il n'avait pas encore aperçus, le guettaient, lui, derrière d'autres arbres.

D'un autre côté, deux autres sauvages se montrèrent soudain plus près de l'eau.

Ils étaient donc cinq, et leur intention était de cerner Daniel.

Le nègre vit, par-dessus un épaulement du terrain, celui des Indiens qui avait le premier changé de position s'embusquer précisément du côté de où Walter devait venir.

En ce moment, apparut derrière le monticule le chapeau, puis le buste de son ami.

«Les Peaux-Rouges! lui cria le noir de toute la force de ses poumons. Arrière! fuyez!»

Et il bondit hors de sa cachette, pour agiter son chapeau en signe d'alarme.

Pendant ce temps-là, les deux Indiens les plus proches firent feu. Daniel ne fut pas atteint, et, se tenant debout sur le tronc, il visa et atteignit un de ses ennemis à la tête avant qu'il eût eu le temps de regagner son embuscade.

Le nègre s'élança aussitôt, en poussant un cri de guerre terrible, sur le Peau-Rouge qui se trouvait derrière le chêne, entre Walter et lui.

Mais l'Indien braquait déjà son fusil sur lui; c'en était fait de l'ami Daniel, si Walter, prompt comme la pensée, n'eût abattu l'Indien d'un second coup de feu.

Le second Peau-Rouge tomba en poussant un cri rauque.

«Hourrah!» s'écria Walter si haut, que l'écho des bois en retentit au loin. Et il accourut vers son ami.

«Hourrah! répéta Daniel en se retournant vers les trois autres Indiens, qui s'enfuyaient déjà comme des cerfs en se glissant entre les arbres. Quant à vous, leur cria-t-il, vous n'irez pas plus loin. Vous êtes des Waccas, des Serpents; vous devez avoir déjà entendu parler de la Panthère Noire, n'est-ce pas?»

Un des Indiens, interpellé de cette sorte, faisait des zigzags avec une agilité surprenante pour se dérober à son adversaire; mais la

balle de Daniel ne l'en atteignit pas moins. Mortellement frappé, le sauvage fit trois ou quatre culbutes avant de tomber mort. Walter avait profité de cet incident pour recharger son fusil, tandis que Daniel lui saisissait la main et la pressait sur ses lèvres.

«Un Dieu miséricordieux nous a sauvés, mon jeune maître! Bénissons-le! Rendons-lui grâce! Et tremblant de joie, il baisait encore la main de son ami. Une fois de plus, je vous dois la vie; merci! Les Peaux-Rouges ne m'auraient pas manqué. Je me croyais déjà atteint d'une balle. Mais vous avez mieux visé que ce mécréant.

—N'as-tu pas sauvé ma vie en exposant la tienne, Daniel! Sans ton signal je ne me serais pas douté de la présence des Indiens. Leurs balles m'eussent infailliblement atteint. Tu as donc fait autant et plus que moi; car je n'avais pas les canons de leurs fusils braqués sur ma personne.

—N'importe, nous nous sommes parfaitement battus, ces trois démons me semblent bien morts. Ce sont des Waccas, les plus terribles et les plus perfides d'entre toutes les tribus indiennes. Emportons leurs armes et leurs vêtements brochés comme des trophées de notre bataille; mais hâtons-nous de retourner au fortin; on doit déjà s'inquiéter là-bas à notre sujet.» ajouta Daniel en rechargeant sa carabine.

Les deux compagnons s'approchèrent d'abord de l'Indien tué en dernier lieu, et le trouvèrent sans vie, couché à la face contre terre. Une balle lui avait traversé la tête de part en part.

«Le coup était à longue portée, j'ai donc visé haut; c'est égal, j'ai gardé la ligne droite.»

Le nègre, tout en s'adressant cet éloge, dépoillait le cadavre de son sac, de son tomawack et de ses ornements, composés de bracelets de boucles d'oreilles en cuivre jaune, et d'un collier appelé vam-poum.

«Voyez donc, ce gremlin avait son fusil chargé et il n'a pas tiré, fit-il en s'emparant de l'arme du sauvage.

—Expliquez-moi, Daniel, pourquoi vous lui avez crié qu'il devait avoir entendu parler de la Panthère Noire, demanda Walter en regardant le Wacca étendu par terre.

—Oh! c'est une manière de parler entre les Indiens, répondit le nègre visiblement embarrassé et en s'éloignant de Walter.

Il se dirigea en même temps vers l'Indien qui avait été tué le premier, et qui gisait par terre le front percé d'une balle, et lui prit également ses armes et les ornements qu'il portait.

Le troisième Peau-Rouge avait eu l'épine dorsale traversée par la balle de Walter.

Le jeune chasseur se chargea des armes des Indiens; Daniel emporta les ornements, et tous les deux retournèrent près du castor, auquel on coupa les glandes musquées.

Comme il était trop tard pour dépouiller l'animal, on le pendit par la queue à un arbre, et on retourna ensuite l'animal et la branche dans l'eau, afin de retrouver le tout le lendemain.

La nuit était venue lorsque les coureurs d'aventures atteignirent la prairie. Du haut des cieux, le croissant de la lune éclairait leur course nocturne de sa pâle clarté.

Las et exténués, Walter et Daniel s'approchèrent du fortin, où leur arrivée était déjà annoncée depuis longtemps par les aboiements des chiens.

Vous voilà, Dieu merci! s'écria M. Taylor, qui les attendait sur le seuil de la porte ouverte. Pourquoi donc êtes-vous restés si longtemps absents? Nous étions sérieusement inquiets. L'eau s'est retirée du champ, mais nous ignorons à quelle cause il faut attribuer l'inondation.

—A une «colonie» de castors qui est venue construire un barrage dans la rivière des Pruniers; nous l'avons détruit, répondit Daniel.

Mistriss Taylor parut à ce moment sur le seuil du blockhouse,

tenant en main une lumière qui éclairait les arrivants.

«A qui donc ces fusils et tout l'attirail dont vous êtes chargés?» demanda M. Taylor d'un ton de surprise.

—Ce sont des cadeaux que nous ont faits trois Indiens-Waccas; un peu contre leur gré, j'en conviens; ou plutôt, ajouta Daniel en riant, c'est un héritage.

—Grand Dieu! vous seriez-vous battus avec des Indiens? demanda mistriss Taylor frappée de terreur.

—Eh bien, oui! nous nous sommes battus, et fameusement, encore, Madame, répliqua le nègre en suspendant les fusils aux clous fixés dans la muraille, et en déposant ailleurs le reste du butin. Nous en avons cinq contre nous, et nous en avons expédié trois dans l'autre monde! Les deux autres sont restés en vie, sans doute pour rapporter cette nouvelle sous forme de salutaire avertissement à leurs camarades!»

Il fit ensuite le récit des événements, auxquels Walter ajouta ses aventures, interrompues par les exclamations de terreur de mistriss Taylor et de sa fille.

«Le Tout-Puissant vous a protégés», remarqua M. Taylor lorsque le récit fut terminé, et tandis que sa femme essayait en silence les larmes qui coulaient de ses yeux. La conversation, après avoir longtemps encore roulé sur cette aventure, finit par revenir au sujet de l'inondation.

«J'espère que l'eau n'aura pas endommagé notre mais? fit M. Taylor.

—Au contraire, cette irrigation le fera mieux pousser, répondit Daniel.

—A propos d'eau, continua-t-il, il faudra que je rentre le canot demain soir, dès que le fortin sera fermé; je l'amènerai près du rocher, derrière la colline, et je remonterai ici par l'échelle. J'ai pensé que les Indiens pourraient facilement s'en emparer pour le détruire. Il faut, du reste, que nous l'ayons sous la main, dans le cas où nous serions obligés de fuir; ce dont Dieu nous préserve!»

Le lendemain, lorsque mistriss Taylor appela la famille pour déjeuner, Daniel avait déjà rapporté le castor tué la veille.

Après l'avoir dépouillé de sa magnifique fourrure, il dépeça la chair, qu'il remit à la maîtresse de maison, comme un mets très délicat, et lui recommandant surtout la queue, qu'il disait être vraiment exquis.

Mistriss Taylor hésitait à la faire cuire, parce que l'animal ressemblait à un gros rat, disait-elle; mais elle finit par céder aux instances de Daniel et de son neveu Walter.

(à suivre)

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

The Oxien Tablets and Oxien Pills are recognized to day as the leading nerve builders on the market.

No medicine has been placed before the public which has done so much good as the

OXIEN TABLETS and PILLS
Send 30 cents for Oxien Pills and 40 cents for Oxien Tablets to
NEIL McKINNON,
Summerside.

and be convinced that Oxien Pills and Tablets are the Best medicine ever sold on the Island.

McQuarrie & Arsenault

AVOCATS, NOTAIRES, &c.
Summerside, P. E. I.
(Bureau au dessus du Royal Bank of Canada)
ARGENT A PRETER
Neil McQuarrie, K. C.
Aubin E. Arsenault.

Save Trouble and Expenses

Not necessary to go out of Tignish for your Spectacles and Eye Glasses.

I have just imported one of the finest assortment of Spectacles and Eye Glasses ever brought to the Island.

Suitable for all ages EVERY STYLE

Gold, Gold filled, Nickel, Silver, Steel, rubber etc.

THE LATEST AND BEST

Price always right L. S. PERRY

TIGNISH

Eyes tested free of charge

Baden Powell's

Mounted Police

South Africa.

We, the undersigned, of the Baden Powell's Mounted Police have great pleasure testifying to the fact that

E. R. O.

cured us of Rheumatism and Sore Throat. One of our comrades, when leaving Halifax, fortunately secured a few bottles of the Oil, which he generously used in cases of Rheumatism. The equipment of our camp would not have been complete without this Rheumatic Cure, and we have pleasure in bearing testimony to its wonderful curative power.

Yours truly,

Howard Blakley, H. Wentworth, Clifford Borton, Charles McGee, Geo. Cook, Wilfred C. Walker.

Sold by all Druggists and Dealers.

Harnais Souple
Vous pouvez rendre votre harnais souple comme un gant et diriger comme l'acier par l'usage de l'huile Eureka pour Harnais. Vous pouvez prolonger sa vie, rendre sa durée deux fois plus longue qu'à l'ordinaire.
HUILE EUREKA
Pour Harnais
d'un vilain harnais en fait un neuf. Composée d'une huile douce et pure, préparée spécialement pour résister aux rigueurs du temps.
A vendre partout en boîtes — toutes grandeurs.
Fabriquée par le
IMPERIAL OIL CO.

RHEUMATIC WEATHER

Is now at hand Fall rains bring Rheumatism and Sciatica, if you suffer with either of these troubles, we recommend

ANDREW'S RHEUMATIC CURE It has now been used for nine years with very great success BARK, BERRIES, HERBS and LEAVES in their primitive form make up the composition of ANDREW'S Rheumatic Cure.

Price 50c a box or 3 boxes for \$1.25 Ask your Druggist or write us

Prepared only by

J. A. GOURLIE,
Prince County Drug Store
SUMMERSIDE